

L'HISTOIRE QUI ERRE LE MONDE

Saint père,¹ même si je ne vous écris que maintenant, je vous écris pour toujours. Je vous écris du fond de l'univers, où j'habite, dans ce monde et dans l'autre, donc je ne sais pas vous dire où j'en suis.

Je vous écris d'asile d'aliénés, où ils m'ont mise pour la vie. Je ne savais même pas que j'étais dans une maison de fous, car tout était normale-la maison avait des fenêtres, perverses c'est vrai. Quand le monde m'a métamorphosé, la folie a continué dans ma tête, dans laquelle il y a une confusion générale. Je suis dans la maison de fous, mais je ne suis pas folle. Même ce monde où je suis censée être en vie, est mieux que le vôtre. Mais j'étais libérée de mes souvenirs, donc je ne sais pas qui je suis, ni à qui j'appartiens. Je ne sais pas si je suis née catholique ou si j'étais convertie en catholique, quand c'était le moment de conversion à la foi de ses pères. Les non combinées étaient convertis en catholiques, où ils pouvaient trouver le salut éternel. Je ne sais pas vous dire si je suis Croate dans le corps d'une Serbe, ou le contraire, ni si le nom que je porte, est le mien ou celui de mon baptême.

Le nom est un mensonge, le Dieu est la vérité.

Saint père, je me présente comme Dobrila Martinovic, comme une enseignante, qui travaillait dans une école nationale (Narodna Pucka skola), où allaient les élevés catholiques et orthodoxes. École Nationale se situait a Sargovac, une banlieue de Banja Luka, qui devait être, sous l'occupation du Pays Indépendant de Croatie, la capitale de ce pays, sous le nom Antigrad*. Ils vont essayer de vous persuader que c'est Antin Grad² mais cela n'est pasvrai. Je vous l'affirme de ma tête, de la maison apprivoisée des fous.

L'histoire est un mensonge, le Dieu est la vérité.

Saint père, à cette époque, dans ce pays indépendant, personne d'autre, sauf les Croates, ne pouvait pas résider. Celui qui ne voulait pas se convertir au catholicisme, les 'Oustachis' savaient ce qu'il fallait faire avec lui. A cette époque il n'était pas considéré comme un péché de tuer un petit enfant de sept ans, s'il interférait le mouvement 'Oustachi'. Les enfants orthodoxes cette multiplication Vlach, interféraient. Comme c'est greace ides, nula fides, comme la religion orthodoxe n'est pas une bonne religion, il fallait nettoyer ce renégat catholique avec une balai en fer, de cette école nationale à Sargovac, où j'étais, malheureusement, une enseignante. Votre église, dans le but de la création de Civitas dei, a autorisé, et même propagé, le balai de fer, et a même précisé queceux qui dépassent les limites étroites de la morale religieuse, dans ce travail patriotique, seraient pardonnés.

Le pardon est un mensonge, le Dieu est la vérité.

Saint père, le sept février 1942 par le calendrier grégorien, le bataillon des oustachis de Ante Pavelic est entré à l'école. Ce bataillon était conduit par l'officier Josip Mislov, capitaine Nikola Zelic, et encore un curé de la paroisse de Petricevac, où vous avez du déclarer saint un laïque, Ivan Merc, l'envoyé du Christ qui s'est battu pour le Siège Apostolique, et qui a montré le chemin jusqu'au soleil

1 Il s'agit du Pape Jean Paul II, qui est venu le 22. Juin 2003, à Banja Luka au cloître Petricevac de déclarer saint Ivan Merc, laïque catholique, dans sa ville natale. Ivan Merc, qui est mort en 1928, et qui tenait en devise Kathorius Nihil, catholique ou rien, devait être déclaré saint à l'endroit où, quand L'Etat indépendant Croatie était crée, pendant la Seconde Guerre mondiale, le 6. Février 1942, a eu lieu la réunion dirigée par le moine Vjekoslav Filipovic et lors de laquelle était prise la décision qu'au jour suivant, le 7 février, la population serbe devait être abattue dans le domaine des villages suburbains Drakulic, Motike et Sargovac. Cette décision prise, au cours d'un seul jour, sous la direction du moine Filipovic, 2298 hommes, femmes et enfants de nationalité serbe ont été tués et massacrés.

2 La Ville de Ante ; Ante est le nom propre ; remarque de traducteur

aux jeunes croates. Le saint, c'est comme ça qu'on le dit. Voila, ce curé de la paroisse de Petricevac est l'évêque Miroslav Filipovic, même si les autres pensent que c'est l'évêque Tomislav Filipovic, et encore les autres que c'est l'évêque Vjekoslav Filipovic. Mais tous ces pensées ne font rien puisque il s'agit d'un seul Satan. Le Satan dont le nom le Dieu a quitté.

Le Satan est un mensonge, Le Dieu est la vérité.

Saint père, l'évêque Satan m'a forcé de prendre la liste des élèves, puis de diviser en deux groupes les enfants catholiques et les enfants orthodoxes, les enfants que j'aimais plus que mes propres yeux. Quand je les avais divisés je ne savais pas ce qui c'était passé avec les enfants. Ils disent que les uniformes noirs ont forcé les enfants catholiques, afin d'acquérir l'éducation des oustachis, d'assister à ce spectacle tragique, d'observer comment les fils de pute tuent leurs pairs, mais je ne sais pas comment ils ont été tués, ou s'ils se sont tués eux même ou s'ils les ont tués.

Je ne sais pas où, que ce soit en classe, dans le couloir, sur les escaliers dans la cour de l'école, ou sur les pages de leurs livres. Je me souviens seulement de leurs saints yeux, de leurs regards qui me demandaient de l'aide pendant que les mains des massacreurs faisaient la préparation, et je ne pouvais pas les aider.

C'est l'image la plus effrayante que j'ai dans ma mémoire et que j'ai ramené de votre monde avec moi, car je ne suis pas de votre monde pendant longtemps déjà.

Ce qui s'est passé après, ça ne peut pas être raconté.

Ce qui est incompréhensible, ne peut pas être raconté.

L'histoire est un menteur et Dieu est la vérité.

Saint Père, le mois a été abondant, le mois de février, il y avait beaucoup de neige, qui a couvert le monde entier, il y en avait jusqu'à la ceinture, quand les uniformes noirs sont entrés dans l'école. Aucun d'entre eux, au visage, n'avait pas une couleur vivante. Si je savais faire des caricatures, je les dessinerais comme des cafards, mais je ne sais pas dessiner. Je n'arrive même pas les décrire, la description ne peut pas les inclure. Même les mots comme barbares, racaille, canaille, mouffette ou ladre ne peuvent pas atteindre leur signification.

C'est tellement triste.

Saint Père, les mots sont un menteur, et Dieu est la vérité.

Ils étaient armés jusqu'aux dents, et tout le monde, sauf ceux qui les dirigeaient, c'est par leur discours que j'ai conclu, ont été de l'Herzégovine. Après, certains parlaient qu'aucune de ces armées à feu n'était pas utilisée, pour que les enfants n'eussent pas peur. Je ne sais pas pourquoi, après les nombreux ont dit que les nouveaux nés, étaient mis à mort avec un couteau appelé piqueur, piqueur d'oustachi, gourdins, de haches, de fourches, de baïonnettes, et la plupart de temps avec des boules de métal sur une planche en bois appelée 'srbomlat'³. On disait qu'ils les avaient tués avec des objets mats pour que ça ne s'entende pas. Je ne peux pas le témoigner. Je ne me souviens que de leurs yeux qui ont supplié la miséricorde. Ces yeux je ne les oublierai jamais. Des yeux où se montrait la peur, l'envie, la terreur, la mort! Je me souviens encore un détail. Je me souviens que l'un des abatteurs, pendant qu'il tenait le 'srbomlat' dans sa main, avait de sang sous ses ongles, et l'autre a sauté un pas en arrière, pour que le cerveau dispersé de la tête brisée des enfants ne le salit pas, et que la neige absorbait les cris des enfants.

D'autres choses, je ne m'en souviens pas.

Je me souviens seulement de leurs yeux qui me persécutaient dans mes rêves, il me semblait que je devenais folle.

Aucun crime ne peut pas être aussi horrible que celui qui le fait.

Le crime est un menteur, et Dieu est la vérité.

Saint-Père, ce n'est pas vrai ce que le consul italien a indiqué dans son long rapport, que le 7 février 1942 à l'école nationale à Sargovac, 56 enfants orthodoxes étaient tués et non, comme les Allemands

3 « Qui bat les serbes remarque de traducteur »

précis ont noté, 53 enfants. Comprenez-moi, dans l'état dans lequel je suis, je ne me permets pas de vendre aux enchères les victimes. Les allemands auraient bien calculé, si Kuruzovic Dragica ce jour-là était venue à l'école, mais elle n'était pas venue. Ce jour-la elle était allée chez sa tante à Borik, et n'était pas abattue. Je témoigne de l'autre monde, car aucune considération mondaine ne m'oblige pas de ne pas vous parler la vérité.

Les mathématiques sont un menteur, et Dieu est la vérité.

Saint-Père, quand j'ai eu l'honneur de devenir folle, tout était fini. Mais je ne suis pas devenue folle car je ne pouvais pas porter des images qui semontraient dans mes larmes et qui étaient constamment dans ma mémoire, ou parce que j'ai vu ces scènes qui lavent de l'homme tout ce qui est passager et avec une grande énergie démontrent le sens et l'absurdité de la vie, mais parce que j'étais forcée d'écrire dans la liste des élèves, qui c'est transformée en liste du sang, à côté du nom de chaque enfant tué qu'il est décédé de mort naturelle le 7 février 1942. Je ne devrais pas me permettre d'être autant humiliée et d'écrire avec ma propre main dans la liste des élèves qu'ils sont décédés de mort naturelle, j'avoue mes pêchés.

Au nom de Jésus et la Vierge je prie pour le pardon.

Laisse-moi être jugée par le plus élevé.

Depuis, je suis inconsolable. Depuis je ne peux pas me calmer, et je n'aurai jamais de repos, je ne serai jamais sauvée.

Cette insouciance est ma punition. Elle s'est transformée en tristesse qui m'a dispersée en pièces, et qui m'a complètement éloigné de ma perfection. Comment je suis devenue folle je n'en sais que peu. Probablement que ce qui a précédé ne pouvait point être oublié. Jour et nuit, j'ai eu la désagrégation de mes nerfs. Mes nerfs étaient tendus, ils étaient dans la terreur. Je me sentais comme n'importe quoi, même comme une chienne. Pour me reconforter, j'ai rêvé que je n'étais rien, mais ça n'a pas aidé. Je connais le moment exact où mon corps s'est emballé dans le système nerveux, s'est coincé dans mille veines, quand j'ai commencé à résister à la respiration, quand j'ai pensé que je ne pourrais pas survivre tout cela, et je le sais exactement comment je me sentais après, quand ils m'ont proclamée être « de l'autre côté », puis m'ont mis dans désespoir.

Je suis maintenant dans l'autre monde, dans mon monde final.

L'homme peut survivre tout, sauf la mort.

La mort est un menteur, et Dieu est la vérité.

Saint Père, puisque vous en tant que pèlerin voyagez autour du monde, en tant que pape voyageur impliqué dans l'achat et la vente des indulgences, des stocks, et des pardons, seulement quelqu'un qui a vu les deux côtés, et qui vit ici et au-delà de la vie, a le droit de vous dire : Arrêtez avec les voyages, arrêtez d'embrasser la piste et de soulever des enfants avec des chemises empesées et des jupes à la dentelles et de caresser leurs cheveux, arrêtez de bénir vos paroissiens à main levée – regardez dans l'éternité .

J'en ai assez de sens, de mensonge de la morale, j'en ai assez des larmes sur les funérailles générales.

L'abattage n'a jamais donné naissance à la justice, cette fois-ci non plus.

Autrefois je ne savais pas mais maintenant je sais qu'il n'existait ni Orient ni l'Occident, mais qu'il n'avait que le Vatican.

Lorsque j'ai appris que comme témoin voyageur d'évangile vous venez à l'endroit où le crime a été commis, que la personnalité de votre réputation se rendra à l'endroit où le massacre a eu lieu un jour après la réunion à laquelle ont participé un ancien pasteur Viktor Gutic de Banja Luka, pasteur Nikola Bilogrivic, Président de la Cour Stilovic et encore plus des prêtres, je souhaitais que vous au nom de la Curie romaine visiteriez L'école nationale à Sargovac. Vous viendriez à l'endroit où le crime était commis sous le regard protecteur du Saint-Siège. Vous viendriez à Srpski Milanovac d'aujourd'hui, la place des cadavres et de la fumée, où le sang innocent de Christ était gaspillé, de s'incliner au trône

où il a abattu une école populaire. Vous viendriez d'entendre les voix des enfants abattus qui errent dans l'école, afin d'entendre leur bruit mort, leurs joies mortes, leurs chants morts qu'ils chantaient et récitaient auparavant.

J'avais préparé un carton, pas le carton, mais un papier de journal sur lequel étaient inscrits les noms des enfants massacrés, mais ils ne m'ont pas permis de le mettre nulle part. Nulle part, dans un tableau d'annonces, ou sur la porte d'entrée, ni de poster sur un arbre dans la cour d'école.

Même pas sur la grille de l'école.

Mais ne me demandez point qui est celui qui n'a pas autorisé cela. Imaginez, c'est le Ministère de l'éducation de la République Serbe ne me l'a pas permis. La communauté locale a été pour cela, et les citoyens, et la gestion scolaire, et le conseil scolaire, tous sauf le Ministère de l'éducation.

Ils disent que ce n'est pas le moment. Nous devons construire des ponts, et le papier usé avec les noms des enfants massacrés, encore une fois viendra troubler les esprits. Quand la vérité serbe devrait sortir au visible, ce n'est pas le moment! Ben oui, c'est le moment! Le temps, le plus il passe, le plus l'histoire des enfants massacrés errera le monde et le plus elle brûlera la conscience humaine.

Il y a des histoires qui ne peuvent jamais vieillir. Elles se déplacent sans bouger. Ces histoires peuvent se survivre, elles peuvent se défendre des meurtriers, des vers de terre et des forces du mal, et elles peuvent durer à l'infini.

Elles ne peuvent pas être brûlées ni détruites ni perdues.

Elles ne peuvent pas être enterrées et de telle manière être effacées.

Les enfants abattus ne peuvent pas rester sans nom, ne peuvent pas être jetés dans le vide.

Saint-Père, la feuille de journal n'est pas un mensonge! Il n'y a pas de neige qui peut la couvrir, pas de pluie qui peut la mouiller, pas de soleil ni de feu qui peut la brûler, pas de mauvaises herbes qui peuvent la couvrir, malgré son état fragile et perméable. Peu importe la couleur, et le pourri, sur la feuille on verra de mieux en mieux, comme quand on fait des pop-corn, les noms des victims :

Radojka, Simeun, Jovan, Jelena, Dusan, Dusan, Jovanka, Dusan, Dragomir, Mara, Milan, Ostoja, Mileva, Djuro, Milan, Dusan, Gospava, Dragica, Radmila, Milorad, Ostoja, Slavko, Dusan, Zorka, Gojko, Zdravka, Milan, Ostoja, Branko, Dragica, Slavko, Ljubica, Mileva, Mara, Mitar, Darinka, Nada, Svetozar, Branko, Vidosava, Jovan, Milos, Zdravko, Stamine, Anka, Branko, Mileva, Marija, Nada, Zivko, Milan et Milivoje.

La justice doit exister sous une forme plus élevée.

Il doit y avoir certains juges qui ne font pas d'erreur.

Bonne nuit, mon Père.

A traduit Nataša Marić